

pieux exercices et y prient selon ses intentions. Une indulgence plénière aux conditions ordinaires de la confession et de la communion est accordée aux fidèles qui auront assisté au moins dix fois à ces exercices publics, ou qui en étant légitimement empêchés, les auront faits en particulier.

Ceux qui sont légitimement empêchés d'y assister peuvent gagner les mêmes indulgences en récitant privément les mêmes prières aux mêmes intentions.

### LETTRE DE CORÉE

Cette lettre du vicairé apostolique de Corée, donne une idée précise des causes et des différents épisodes de cette guerre, dont les journaux ont déjà beaucoup parlé sans nous avancer davantage.

Séoul, le 15 juin 1894.

Actuellement notre Corée traverse une crise qui serait très périlleuse pour un gouvernement européen, mais qui se terminera, j'espère, sans de trop graves inconvénients pour le pays. Il y a quelque trente ans, une secte s'est formée qui s'est affublée du nom de Tong-hokl, (doctrine de l'Est), par opposition à la religion catholique qui fait ici, déjà à cette époque, des progrès notables. La secte fut d'abord une coterie de quelques lettrés orgueilleux, qui ne pouvaient souffrir que la vérité leur vint d'ailleurs : on se liguait donc contre les chrétiens et les missionnaires, les seuls étrangers que la Corée eût jamais vus.

Pendant longtemps cette secte resta purement philosophique et doctrinaire ; mais, depuis quelques années, ses partisans se sont donné la mission de purger leur patrie des étrangers qui sont venus s'y fixer. Un autre but, moins avoué mais très réel, est de renverser le dynastie actuelle pour la remplacer par une nouvelle dont le chef doit porter le nom de Tjyeng. Tout cela est d'ailleurs annoncé par d'anciennes prophéties, d'après lesquelles la dynastie de Ni ne doit pas dépasser cinq cents ans. Or, la date est échuë depuis 1892, aider à l'accomplissement des prophéties, n'est-ce pas encore faire œuvre de patriotes ?

Au printemps de 1893 les Tong-hokl entrèrent résolument en campagne ; des provinces du Sud où les partisans sont le plus nombreux, ils affluèrent à la capitale, menaçant d'en chasser tous les étrangers. Très braves de loin, ils commencèrent à trembler dès qu'ils furent à Séoul et ils se dispersèrent bientôt sans avoir rien fait.

Pendant l'hiver dernier, ils ont recommencé leur propagande, dans la province de Tjyen-la-ta surtout ; aux doctrinaires déjà oubliés, se sont joints les mécontents, les gens sans places, les désœuvrés et enfin les populations fatiguées des exactions des mandarins. Deux districts, ceux de Ko-pou et de Htai-in, se soulevèrent ainsi dans les premiers jours de mai. Le gouverneur, mis en demeure de comprimer l'insurrection naissante, fit appel aux soldats de Séoul. Les 6 et 7 mai, on lui envoya par mer huit cents soldats qui furent débarqués au petit port non ouvert de Koun-tchyang, situé à l'embouchure de Koun-kong. Les populations mutinées s'attendaient à ce qu'on leur adres-